

Emmanuelle Riva sur le rivage de Savannah Bay

LE MONDE | 12.02.2014 à 10h30 • Mis à jour le 12.02.2014 à 11h19 |

Par Fabienne Darge



Emmanuelle Riva, le 5 février, à Paris. | SERGE PICARD POUR "LE MONDE"

C'est dans un théâtre qui pourrait être un décor de Marguerite Duras, ses rouges, ses ors théâtralissimes. Au loin, on entend des notes de piano, comme en écho à celles de Carlos d'Alessio, le compositeur des musiques des films de Duras. A l'Atelier, à Paris, où flottent encore les mânes de Charles Dullin, Emmanuelle Riva est sur le rivage de *Savannah Bay*. Après

le triomphe international d'*Amour*, le film de Michael Haneke, elle s'apprête à jouer le rôle mythique créé par Madeleine Renaud en 1983. A son côté, Anne Consigny reprend celui de la jeune fille, jouée alors par Bulle Ogier.

Lire [la critique \(/culture/article/2014/02/12/une-piece-aux-multiples-palpitations-poetiques-et-atmospheriques_4364690_3246.html\)](http://culture.lemonde.fr/culture/article/2014/02/12/une-piece-aux-multiples-palpitations-poetiques-et-atmospheriques_4364690_3246.html) de Savannah Bay

Cheveux courts, gris, lunettes cerclées de métal, la Riva est dans la rigueur du travail et de la parole. On cherche, à chaque instant, les sens profonds du texte, et la vie, la vraie vie. La pièce est tellement mystérieuse... elle entremêle des plans purement mentaux, et différents niveaux de réalité. Il y a en elle des vents très violents, des plages de grande douceur, de grand amour, et cette manière qu'avait Duras de penser la mort en même temps que la vie...

Qu'est-ce qu'une actrice durassienne ? Emmanuelle Riva – comme Anne Consigny – arrive dans le ressac de tout une mythologie, qui s'est cristallisée surtout autour de Madeleine Renaud, de Bulle Ogier et de Delphine Seyrig, installant l'image – devenue un cliché – d'un jeu flottant et éthéré. Emmanuelle Riva fut pourtant, dans cette « famille », la toute première ou presque (il y avait eu, en 1957, Ketty Albertini dans *Le Square*) quand, en 1959, Alain Resnais lui confia le rôle principal d'*Hiroshima mon amour*, sur un scénario de Marguerite Duras.



Anne Consigny et Emmanuelle Riva dans "Savannah Bay", sur une mise en scène de Didier Bezace. | PHOTO : NATHALIE HERVIEUX

ELLE AVAIT TRAVAILLÉ LE RÔLE AVEC DURAS

Emmanuelle Riva avait 32 ans, elle venait du théâtre. Elle fut, dans le film, une femme libre, nette, moderne, imprévisible – très différente des héroïnes en apesanteur qui lui succéderont. Elle avait travaillé le rôle avec Duras elle-même, qui avait écrit, pour les deux protagonistes principaux, de vrais petits romans biographiques, destinés à nourrir les personnages. « *Resnais lui avait demandé de me faire répéter mon texte. Je n'avais pas besoin de répétitrice [rire], mais j'allais rue Saint-Benoît [domicile parisien de l'écrivain], et nous parlions, de tout et de rien. Elle m'a plu tout de suite. Elle est tout entière dans son écriture : c'était une personne très surprenante, toujours inattendue, très impérative, péremptoire, et très comique, aussi, on l'oublie trop souvent aujourd'hui...* »

Didier Bezace, qui met en scène la pièce (en un triptyque avec *Le Square* et *Marguerite et le Président*, deux spectacles qu'il recrée pour l'occasion), a lui aussi bien connu l'écrivain. « *La Duras de la création de Savannah Bay, ce cérémonial assez évanescent, ce n'est pas la mienne, affirme-t-il. La mienne est beaucoup plus concrète, vivante. Il me paraissait important de reprendre la pièce de zéro, sans que toute cette mythologie qui lui est attachée ne vienne brouiller les choses.* »

« *Nous nous sentons très libres, reprend Emmanuelle Riva, qui n'a pas rejoué Duras depuis *Hiroshima*, mais n'a cessé de la lire, avec passion. Bien sûr, on est avec Savannah Bay dans l'absolu, dans le tragique, comme toujours chez Duras, mais cette dimension se mêle avec des éléments beaucoup plus drôles. Il y a, dans la pièce, comme dans tous ses textes, une manière unique de tisser le familier, le quotidien, avec le légendaire. Duras, c'est une palpitation poétique, on ne peut pas appliquer de mode d'emploi pour la jouer, il faut se laisser happer... On m'a souvent taxée d'actrice intellectuelle [sans doute parce qu'elle a joué, outre Duras, des auteurs comme Sarraute ou Pinter, et travaillé avec Claude Régy]. Mais c'est faux ! Je suis avant tout une actrice d'instinct. J'ai besoin de m'imprégner longuement des textes, de rêver, d'accumuler des sensations, des sentiments, et, à un moment, tout cela ressort.* »



Emmanuelle Riva, le 5 février, à Paris. | SERGE PICARD POUR "LE MONDE"

EN UN ARC TEMPOREL DE 55 ANS

En un écho étrange, troublant, les deux personnages d'*Hiroshima* et de *Savannah Bay* se répondent. Dans le film de Resnais, la jeune femme, qui n'était pas nommée, était actrice de cinéma. Dans la pièce, Madeleine est une vieille dame qui fut actrice de théâtre, aux prises avec les trous noirs de sa mémoire. « *Le rôle du personnage nommé Madeleine dans Savannah Bay ne devra être tenu que par une comédienne qui aurait atteint la splendeur de l'âge* », a écrit Duras en préambule de sa pièce.

Emmanuelle Riva, qui aura 87 ans pendant qu'elle jouera *Savannah Bay*, aura donc été les deux actrices de Marguerite Duras, en un arc temporel de 55 ans, tissé de mémoire et d'oubli. « *Pour moi, Duras c'est une boule de feu avec des douceurs de cendre. Je suis comblée, à cet âge surréel qui est le mien, de pouvoir à nouveau cheminer avec elle. Si je parviens à donner*

quelque chose à travers elle, je serai vraiment heureuse. Je l'aime parce qu'elle a su regarder la mort en face, toujours. » D'Hiroshima à Amour, d'Amour à Savannah Bay, Emmanuelle Riva n'a pas fait autre chose que cela, regarder la mort en face, avec sa rudesse, sa radicalité de « sauvageonne de l'Est ».

Fabienne Darge

Journaliste au Monde

Marguerite Duras, présence au théâtre

Marguerite Duras, morte le 3 mars 1996, aurait eu 100>ans cette année. De nombreux événements lui rendent hommage, notamment au théâtre, très durassien en cette fin d'hiver.

Cycle «Marguerite Duras, les trois âges»

Le Square, Marguerite et le Président et Savannah Bay

Mis en scène par Didier Bezace.

Théâtre de l'Atelier, 1, place Charles-Dullin, Paris 18^e.

Tél.: 01-46-06-49-24.

Le Square: mardi, jeudi et samedi à 19 heures, dimanche à 15heures.

Marguerite et le Président: mercredi et vendredi à 19 heures, dimanche à 17h30.

Savannah Bay: du mardi au samedi à 21 heures, dimanche à 19h30.

Jusqu'au 9 mars. *Le Square et Marguerite*: 33 euros. *Savannah Bay*: De 15 euros à 38 euros. Tarif trois spectacles: 80 euros.

Des journées entières dans les arbres

Mis en scène par Thierry Klifa. [Théâtre de la Gaîté-Montparnasse](#), 26, rue de la Gaîté, Paris 14^e. Tél.: 01-43-22-16-18. Du mardi au samedi à 21 heures, dimanche à 15h30, jusqu'au 30 mars. De 20 euros à 40 euros.

Un barrage contre le Pacifique/L'Eden Cinéma

Mis en scène par Juliette de Charnacé. [Athénée-Théâtre Louis - Juvet](#), square de l'Opéra-Louis-Juvet, 7, rue Boudreau, Paris 9^e.

Tél.: 01-53-05-19-19. Mardi à 19 heures, du mercredi au samedi à 20 heures, du 6 au 22mars, et dimanche 16 mars à 16 heures. De 7 euros à 32 euros.

L'Homme atlantique

Mis en scène et interprété par Viviane Théophilidès. [Théâtre Artistico-Athévains](#), 45, rue Richard-Lenoir, Paris 11^e. Tél.: 01-43-56-38-32.

Mardi et vendredi à 19 heures, mercredi et jeudi à 21 heures, samedi

à 18 heures, dimanche à 17 heures, du 14 avril au 11 mai. De 20 euros à 30 euros.

Marguerite et moi

Théâtre de Belleville, Paris 11^e. Jusqu'en avril. Tél.: 01-48-06-72-34.

Variations sur «Hiroshima mon amour». Théâtre du Lucernaire, Paris 6^e. Tél. : 01-45-48-91-10. Du 5 mars au 26 avril.

Duras, la vie qui va. [Château de Duras](#), Duras (Lot-et-Garonne). Tél. 05-53-83-77-32. Le 30 mai.

En librairie en mai, le premier tome du *Théâtre complet* de Marguerite Duras dans la «Bibliothèque de la Pléiade» (Gallimard).